



NERINE.

EN D'AVANT que je marchois
fondement,
Angelique est entrée en que-



Elle s'égarait la petite étourdie.

Attendons. Voici donc l'hôtel de Normandie.
A Paris rendez-vous, des illustres Normands
Des nôtres aujourd'hui les intérêts sont
Haine, amour! Nous verrons la très-ha-

G!!!

Nerine, ton défaut est de toujours douter.

NERINE.

Jeune amante, le votre est de trop vous flatter.

ANGÉLIQUE.

Nous verrons; mais enfin pour ma dot ils me cèdent

Leur terre près du Mans, pour laquelle ils se plai-

dent,

NERINE.

Oh! c'est la question,

Si le procès causa leur vieille aversion,

Les freres sans plaider quelquefois se haïssent;

Par les procès aussi quelques freres s'aigrissent.

Procès engendre haine, il est vrai; cependant

Nul Généalogiste encor jusqu'à présent

N'a pu nous bien prouver, si là-bas vers le Maine

Autrefois le procès fut pere de la haine,

Où si la haine y fut la mere du procès.

ANGÉLIQUE.

Tout cela va finir, j'attens un bon succès,

Pyrame est leur arbitre, il les réconcilie.

94 LA RECONCILIATION

Mais, Pyrame, à vous seul, sous le sceau du secret.

PYRAME.

Comme médiateur, je dois être discret,

Et ne rien témoigner, pas même à votre frere,

De ce dessein caché dont vous faites mystere.

Si votre frere aussi me confie un secret,

Je vous le cacherai, je dois être muet;

Je dois être aussi neutre, en qualité d'arbitre;

Votre famille & vous, m'avez donné ce titre:

Et pour vous réunir, presque juge entre-vous,

Je perds le droit d'ami.

LA MARQUISE.

L'on exige de nous

Qu'à ma nièce pour dot nous cédions cette terre;

Pour laquelle on plaidoit; j'y consens, plus de guerre:

Cette terre pourrunt vaut deux cens mille francs.

PYRAME.

Vous remplissez par-là des devoirs très-prestans.

Votre haine du moins celle d'être publique,

Aura les biens; je dis les biens, car franchement

Vous ne plaiderez plus, & la nièce Angelique

De nos plaideurs manceaux les maximes m'étonnent!

Ce qu'ils n'osent pas, ils disent qu'ils le donnent!

LA MARQUISE.

Nous convenons des faits, laissons à part les mots.

Je donne, mais d'un frere éludons les complots,

Vous sçavez qu'il haïssort un certain Procinville,

Homme très-renommé, marquis, plaideur habile;

Ma tante.....

ANGÉLIQUE.

Je ne te voyois pas; viens vite m'embrasser

LA MARQUISE.

Daignez la regarder de bon œil, je vous

LA MARQUISE.

Enfin pour toi je vais m'intéresser

ANGÉLIQUE.

C'est le respect.

LA MARQUISE.

Non, non, dis franchement

ANGÉLIQUE.

Mon carellant accueil t'étonne un peu, j'

Ma tante vous avez trop de bonté pour

DÉCADENCE

DÉ

L'ARCHITECTURE.

OUVRAGES DE L'AUTEUR QUI SE TROUVENT CHEZ PERRONNEAU.

Monument consacré à l'histoire naturelle, dédié à Buffon, in-4°. avec figures.
Année 1779.

Principes de l'ordonnance et de la construction des bâtimens. Première partie
in-4°. Année 1797.

Moyens pour la restauration du dôme du Panthéon françois, in-4°. Année *idem*.

Plans et coupes du projet de restauration des piliers du dôme, in-4°. Année 1798.

Collection de plans, coupes et élévations de bâtimens composés et construits, gravés
par Taraval et par Gaitte.

Le tout composant deux volumes.

DÉCADENCE

DE

L'ARCHITECTURE

A LA FIN DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE ;

PAR CHARLES-FRANÇOIS VIEL,

ARCHITECTE DE L'HOPITAL GÉNÉRAL, DE LA SOCIÉTÉ LIBRE

DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DE PARIS.



A PARIS,

CHEZ { L'AUTEUR, RUE DU FAUBOURG S. JACQUES, N^o. 123.
PERRONNEAU, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE DU BATTOIR, N^o. 8.

AN VIII. (1800.)

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

<http://www.archive.org/details/decadencedelarch00viel>

D É C A D E N C E

D E

L'ARCHITECTURE.

LES principes de l'ordonnance des bâtimens que j'ai publiés, ont exigé que je leur donnasse tous les développemens prescrits par le sujet lui-même, afin de fixer le jugement des élèves et des amateurs, sur l'essence de l'architecture. Car, de même que le phare indique un port salutaire aux navigateurs, de même, les principes des arts dirigent ceux qui les cultivent, vers leur but.

JAMAIS les causes générales et particulières de décadence de l'architecture (1) n'agirent avec plus d'activité qu'aujourd'hui ; jamais ses véritables principes ne furent plus nécessaires à propager, pour les opposer à un esprit de mode qui, depuis quelques années, domine la plupart de ceux qui l'exercent ; esprit dont l'influence puissante porte à cet art, les atteintes les plus nuisibles. Selon les architectes qui abondent dans ce sens de nouveauté, c'est un système d'école de ne s'attacher qu'à la manière de l'ordonnance d'un petit nombre de monumens des anciens et des modernes, que les plus brillantes époques des arts ont produits. Il faut, selon eux, étudier les édifices de tous

(1) Principes de l'ordonnance, etc. Première partie, chap. V et VI.

les âges et qui existent chez toutes les nations , pour mettre à profit leurs genres de compositions , et trouver *dans ces divers rapprochemens les principes de chaque architecture* ; comme s'il pouvoit exister des principes , dans les productions capricieuses des peuples barbares , et ailleurs que dans celles des Grecs. Eux seuls , comme l'a dit Montesquieu (1) , ont découvert la mesure de l'organisation de notre vue , à l'égard des divisions que doivent avoir les membres qui composent la décoration des bâtimens.

MAIS , parmi les immenses collections publiées de monumens de différentes architectures , et qu'indistinctement nos architectes à la mode veulent , qu'à leur exemple , l'on consulte : loin de se livrer à une telle étude , il faut , entre les édifices dus aux Grecs eux-mêmes , pour distinguer ceux dignes de l'imitation , avoir un goût et un jugement très-exercés , parce que les chefs-d'œuvre y sont peu nombreux. Aussi pourroit-on soutenir que beaucoup de ces collections particulières , au lieu d'avoir conduit à la perfection de l'art , en ont au contraire éloigné ; la raison s'en trouveroit dans l'ascendant du cachet d'antiquité que porte une foule de fragmens médiocres altérés ou recomposés par les voyageurs qui les ont dessinés.

IL est donc vrai que les grandes et nobles proportions qui caractérisent les beaux monumens de l'antiquité , n'auront brillé depuis leur nouvelle apparition en France , il y a trente ans , que d'un éclat rapide et passager , si l'architecture égyptienne , étrusque , arabe , gothique et chinoise , qui déjà règne dans la décoration de plusieurs bâtimens publics et particuliers , parvient à prévaloir généralement dans l'ordonnance de nos grands édifices.

(1) Principes de l'ordonnance , etc. Première partie , chap. IX , pages 61 et 62.

ENTRE les bâtimens nouveaux les plus remarquables et du premier rang , dont j'entende parler , ils sont assez connus. On les distingue ici : dans un plan où les loix mêmes de la symétrie sont violées , et sur lequel s'élèvent des constructions gigantesques surmontées par des parties de petites dimensions ; là ce sont de foibles supports couronnés par de lourdes murailles ; ailleurs les ordres y sont dénaturés ; le dorique est surchargé d'ornemens , ou réduit à la plus pauvre composition ; l'ionique est sans base ; les profils, cette partie de l'architecture qui en fait tout l'esprit , y sont en opposition et en un discord complet avec l'ordonnance qu'ils enrichissent et entre leurs propres membres. Enfin, les formes gothiques viennent compléter la bigarrure de ces compositions à la mode. Quant aux bâtimens du second rang , les uns nous offrent un alliage ridicule de toutes sortes d'architecture , les autres sont entièrement gothiques. Telle de ces maisons particulières , est une espèce de grotte chinoise qui , dans son plan , recèle des galeries de colonnes du plus petit module , érigées sur un énorme soubassement ; telle autre , dans son vestibule , est décorée par des cylindres employés comme des colonnes , dont le diamètre a six pouces , et le fût huit pieds de hauteur. Dans les appartemens , ce sont des fuseaux de trois pouces de gros qui en composent la décoration principale ; et c'est sur un pareil fond que se trouvent adaptés des ornemens qui , imités de ceux des temples et des arcs-de triomphes des anciens , sont surpris de la place qu'ils occupent. Si l'on dépouille par la pensée , ces mêmes décorations de leur parure , et que l'on n'y voie que les divisions et les formes , le charme disparoit , et l'on n'y reconnoît plus que la dépravation du goût et du jugement des architectes qui les ont ordonnées (1).

(1) J'ai été récemment à portée de savoir que la décoration faite dans ce genre ridicule , de quelques pièces de moyenne grandeur , excédoit en dépense , de beaucoup , la valeur entière de la maison qu'elle étoit destinée à décorer , qu'importante qu'elle soit.

LES destinées de l'architecture sont bien remarquables : c'est au même teins où, sans distinction, l'on détruit un grand nombre de monumens gothiques, que leurs membres grêles sont introduits dans les nouvelles constructions. Je dis que sans distinction l'on démolit les bâtimens gothiques, pour indiquer mon opinion qui n'est pas d'y applaudir ; car toute vicieuse que soit cette architecture, il est utile de conserver au moins, parmi nous, les plus importans édifices qui en restent encore sur pied, pour servir à l'histoire de l'art.

LE dix huitième siècle est remarquable par deux périodes également fatales à l'architecture. Au commencement, lorsque la France se trouvoit dans la détresse, par suite de guerres désastreuses, alors vécurent les Lajoue et les Oppenort, qui portèrent à cet art, par leur goût faux, une atteinte funeste dont il se ressentit pendant plus de cinquante années (1). Le même siècle, vers sa fin, aux approches des terribles et fameux évènements dont nous sommes les témoins, a vu paroître deux architectes trop célèbres : l'un, par l'étendue de ses entreprises ruineuses ; l'autre, par la multitude de ses dessins, produits d'une imagination vagabonde et déréglée. L'esprit capricieux de ces deux artistes, s'est emparé d'un grand nombre d'architectes, les a détournés de l'étude unique qu'ils devroient faire du style pur qui distingue les bâtimens des anciens, et a opéré une véritable révolution dans l'ordonnance des édifices. De-là cette classe

(1) Un architecte, formé à Pécole de ces maîtres, qui, malgré son grand âge, vient de publier (en 1800) un projet de translation des cimetières hors de Paris, est la preuve de l'ascendant des premières études.

Le même architecte, dans son projet

de restauration du Panthéon françois, y emploie comme décoration, quatre obélisques aux angles du soubassement extérieur du dôme, tels qu'Oppenort en a exécuté aux portails du midi et du nord, du temple de Saint-Sulpice à Paris.

d'artistes,

d'artistes, dont l'ambition sans bornes, pour jouer un rôle dans la société, les fait publier par-tout, qu'eux seuls connoissent la grande manière d'ordonner les édifices; *qu'il faut se frayer de nouvelles routes*. Ils sont parvenus à une telle exaltation d'amour-propre, que, pour décorer, comme ils le font, une façade avec des colonnes ou des coriathides portant des arcades, selon eux, de pareilles compositions l'emportent sur tout ce qui a été construit jusqu'à nos jours : selon eux encore, le péristyle du Louvre, celui du grand portail de S. Sulpice, le Val-de-Grace, le Luxembourg, la porte S. Denis, seroient à peine maintenant l'ouvrage d'un écolier aux premiers rudimens de l'art. C'est de la sorte que cet essaim d'architectes éphémères corrompent et altèrent les principes d'un art qu'ils prétendent avoir perfectionné. C'est une espèce de secte d'autant plus redoutable pour la décadence de l'architecture, qu'elle domine dans le tribunal qui décerne les prix *ordinaires* aux élèves. De plus, ses membres influent beaucoup dans les *jury* qui prononcent sur les projets des monumens soumis à des concours (1), concours où, à la vérité, les architectes les plus habiles ne s'avisent point d'entrer en lice. La similitude frappante entre les deux époques, dont je fais ici le rapprochement, à l'égard de l'architecture, autorise la citation suivante : « Il semble que ce soit la saison des choses vaines, « quand les dommageables nous pressent (2). » C'est celle où les pires ouvrages gagnent le dessus du vent populaire.

Ce succès des novateurs, et qui est si funeste à tous les arts, n'aura de durée que celle de ce siècle qui touche à sa fin.

(1) Il est remarquable que trois architectes de cette classe sont auteurs de bâtimens, dont l'un a écroulé récemment, et les deux autres menacent ruine.

(2) Essais de Montaigne, liv. III, chap. IX, page 138, tom. 8.
Edition de Coste, à Londres, 1754.

Les convulsions politiques qui les ont tant favorisés et qui expirent avec lui, nous donnent cet espoir flatteur. Mais le retour vers le beau dans l'architecture, ne peut s'effectuer que par de bonnes études, et par l'union du génie de l'art, avec la science de la construction et celle de la pratique. Car si la nature et l'ordre des études de l'architecte, veulent qu'il se familiarise avec les principes que j'ai enseignés (1), s'il doit avant tout s'appliquer à rendre, par le dessin, ses diverses compositions, il doit aussi après la connoissance acquise des proportions que lui ont offert les édifices les plus célèbres, y chercher dans leurs constructions, les principes de solidité qu'ils rassemblent, pour y découvrir la science de bâtir. Cette étude particulière lui démontrera une vérité que j'ai fait connoître (2), qui a germé depuis sa publication et a pris faveur, savoir : qu'il existe une dépendance réelle, entre les proportions qui constituent la belle ordonnance des bâtimens, et celle qu'exige la solidité de leurs constructions.

QUANT à la pratique, ce nœud puissant, qui unit les deux premières branches de l'architecture, elle se compose des observations sur la nature des matériaux, sur l'application que l'on doit en faire, eu égard à leur qualité, et sur les procédés que l'on emploie pour les mettre en œuvre : elle s'acquiert par un long exercice dans la conduite de travaux variés et étendus, exercice qui, en même tems, fixe les idées sur les rapports que les parties doivent avoir entre elles, et sur-tout si l'édifice est d'un grand module; car l'artiste voyant, selon le dessin, la nature se produire en personne, juge d'autant mieux, toutes les précautions qu'il faut prendre pour assurer la solidité d'un bâtiment.

(1) Principes de l'ordonnance, etc.
Première partie.

(2) Principes de l'ordonnance, etc.
Première partie, chap. XXXIV, p. 200.

Il en est donc de la nécessité de se familiariser dans les constructions avec les effets du volume des masses, proprement dites, qui composent le corps même d'un édifice, comme de s'assurer d'après l'exécution, de la justesse des proportions dans son ordonnance (1). La pratique des bâtimens est évidemment la boussole commune, qui dirigera l'architecte dans l'usage de ses études, pour attribuer les rapports les plus harmonieux et procurer la plus grande solidité à ses ouvrages. Il lui importe donc de se bien pénétrer de l'utilité de l'expérience, autant négligée aujourd'hui, que l'ordonnance et la construction sont altérées; mais que les arts ainsi que les sciences commandent impérieusement; car selon Montaigne :

« IL est malaysé que le discours et l'instruction, encore que
« notre créance s'y applique volontiers, soient assez puissantes
« pour acheminer jusques à l'action, si outre cela nous n'exerçons
« et formons notre ame par expérience au train, auquel nous la
« voulons ranger (2). »

LES principes de la construction, sans lesquels il n'y a point d'architecture, ces principes existent dans les monumens les plus estimés dont l'origine remonte à deux mille ans, et dans ceux érigés en Europe, depuis près de trois siècles, tracés dans le même esprit. Ils sont remarquables à la grandeur des divisions dans les masses, quel qu'en soit le module, ils frappent par la pureté dans les profils, par la sagesse, la convenance et l'économie dans l'emploi des ornemens, qualités qui seules expriment la vraie physionomie de l'architecture. Ces monumens nous démontrent

(1) Principes de l'ordonnance, etc. (2) Essais de Montaigne, liv. II, chap. Première partie, chap. XLII, page 238. VI, page 1, tome IV.

combien les architectes qui en sont les auteurs , étoient savans dans l'art de bâtir. Chez les anciens , ce sont les temples , les théâtres , les thermes , les cirques , les aqueducs et les ponts. Chez les modernes , les temples , les palais , les ponts et les aqueducs. C'est dans l'ordonnance et le mécanisme de ces diverses fabriques , que la science de la construction se révèle à quiconque veut la chercher ; elles offrent la plus complète solution des problèmes sur l'équilibre que les forces mises en opposition doivent avoir entre elles. Et de cette double étude , l'architecte obtiendra l'avantage précieux de pouvoir composer des plans qui soient exécutables , en attribuant les épaisseurs proportionnées que doivent avoir les murs de ses bâtimens quelle qu'en soit la fonction. L'on a voulu , depuis le renouvellement des arts , parvenir à cette science , avec le secours seul des mathématiques , et Lahyre , géomètre distingué , en avoit ouvert la route. Mais ses théories ont été trouvées inexactes par les mathématiciens de nos jours ; et dans les corrections que ceux-ci prétendent y avoir faites , ils ne s'accordent point entre eux. Parmi les différens points sur lesquels ils sont divisés d'opinion , les voûtes sphériques causent les plus grands débats. Les uns veulent que ces sortes de voûtes n'aient aucune poussée , les autres soutiennent qu'elles en ont une ; tous emploient le calcul pour appuyer leurs systèmes ; tous produisent des résultats différens sur des parties semblables de constructions ; et chacun d'eux prétend nous donner des règles sûres de l'art de bâtir ! Mais avant que les théories qui font le sujet d'une pareille lutte , produisent des moyens invariables sur un objet aussi important , les architectes habiles , éclairés par les études que je viens de proscrire , sauront encore , à l'exemple des anciens , construire des voûtes sphériques de la plus grande solidité ; ils exécuteront tous les édifices que les besoins de la société peuvent exiger , en y faisant concourir la beauté des proportions avec l'équilibre la plus heureuse dans les différentes

parties de la construction , qualités inséparables l'une de l'autre (1).

L'INTÉRÊT réel du sujet que je traite , fixera , sans doute , l'attention des architectes qui sont attachés aux progrès de leur art , et qui possèdent les branches diverses qui lui appartiennent , dont l'oubli entraîneroit la chute entière de l'architecture. Mais pour ceux que j'ai désignés plus haut , dont l'esprit présomptueux les rend incapables de rien approfondir , ils dédaignent et la science de la construction et celle raisonnée des rapports. Aussi , en consultant leurs dessins , les uns qui s'écartent le moins du bon genre , offrent des compositions mal digérées et dépourvues de substances ; les autres sont surchargées d'ornemens antiques employés par recette et sans jugement. Ces architectes ressemblent aux statuaires médiocres , qui , ne pouvant rendre le nud de leurs figures , croient leur donner un grand style , en les chargeant comme des mannequins , de draperies imitées de quelques figures antiques les moins estimées. Les mêmes architectes veulent-ils exécuter leurs plans ; alors ils s'abandonnent à des ouvriers qu'ils gratifient du nom de constructeur , ou se confient à des demi-savans qui les dominent. Et par une singularité originale qui a lieu entre eux et ces mécaniciens , dans la manière de se juger réciproquement , les premiers regardent ceux-ci comme des instrumens qui sont à leur usage ; les autres croient être justes envers ceux-là , en les traitant de dessinateurs. Mais l'erreur sur le besoin de la connoissance de la pratique , est complète pour ces mêmes architectes , s'ils obtiennent quelque réussite en

(1) La salle de vente que j'ai construite en 1788 au Mont-de-Piété , a 50 pieds de diamètre ; la voûte sphérique est bâtie en pierre de Conflans. Aucunes lézardes ne s'y sont manifestées depuis douze ans qu'elle existe. Voir planches IV , V , VIII et IX de la collection.

faisant bâtir, avec le secours d'avis étrangers, et sans lesquels il leur seroit impossible de rien entreprendre. Ils se persuadent alors que l'on peut ériger un bel édifice sans être exercé avec la science de la construction. Tant il est vrai que l'arrogance du cœur de l'homme est grande, lorsqu'elle est stimulée par le moindre succès (1).

LA nécessité de la science de bâtir pour être un véritable architecte, a été sentie par les plus grands hommes. Palladio, Philibert Delorme, Desbrosses, François Blondel et Wren, l'ont possédée au plus haut degré, avec le sentiment délicat des proportions et des effets majestueux de l'architecture. Ils devoient cette réunion de talents, à l'austérité de leurs mœurs; la probité, l'honneur étoient leur unique mobile. C'est en vivant d'ailleurs, dans la retraite, là où l'esprit se recueille, où la pensée s'épure et acquiert la plus grande énergie, que leur ame prenoit un noble et libre essor; principe du beau qui caractérise leurs ouvrages. De-là, ils passaient dans leurs ateliers, où ils observoient scrupuleusement la manœuvre et ses effets, sans en dédaigner les plus petits détails. De la sorte ils perfectionnoient leur jugement sur toutes les parties de leur art; de la sorte, ils s'assuroient par eux-mêmes, de la fidélité dans l'exécution de leurs bâtimens. Voilà comment ils ont produit des chefs-d'œuvre par le travail le plus ardent, sans lequel rien de bien ne peut s'effectuer.

DE nos jours, ceux des architectes déjà signalés dans cet ouvrage, qui ne savent que tracer sur le papier des réminiscences de choses connues dans leur art, et employées par eux, sans

(1) *Mirum quò procedat improbitas cordis humani, parvulo aliquo invitata successu.*

Pline, Hist. nat., lib. II, caput 25.

jugement, vivent au milieu du tourbillon de la société, pour y obtenir une célébrité mensongère. C'est pourquoi, malgré le zèle actif de leurs cotteries pour les élever à des places dont ils sont indignes, malgré les louanges immodérées dont les papiers publics accablent leurs ouvrages, l'observateur éclairé, n'y découvre aucune trace du beau que ces artistes ne sentent point, que la stérilité de leur esprit et de leur imagination ne sauroit produire, et que dans la nullité de leurs connoissances sur l'art de bâtir, ils ne sauroient réaliser avec honneur.

QUELLE seroit la surprise des hommes illustres que j'ai cités, de ces restaurateurs de l'architecture en Europe, si, tout-à-coup, sortant de leurs tombeaux et paroissant au milieu de nous, ils étoient les témoins de pareilles mœurs ! Philibert Delorme diroit : O vous, nécessiteux de vraie science dans votre art, malgré le vain étalage en discours que certains, osez en faire, écoutez la leçon suivante d'un philosophe de mon siècle, s'il vous reste quelque amour du grand et du beau.

« IL est advenu, dit-il, aux gens véritablement sçavans, ce qui
 « advient aux épis de bled : ils vont s'élevant et se haussant la
 « tête droite et fière, tant qu'ils sont vuides, mais quand ils sont
 « plains et grossis de grain en leur maturité, ils commencent à
 « s'humilier et baisser les cornes (1). »

APRÈS l'exemple des grands hommes que j'ai nommés ; on ne dira pas que c'est demander l'impossible de vouloir que l'architecte soit et habile artiste et constructeur savant. Les deux qualités que j'impose, sont indispensables à réunir pour lui ; il doit connoître les moyens respectifs de solidité que les divers bâtimens

(1) Essais de Montaigne, liv. II, chap. XII, page 12, tome V.

peuvent exiger ; il ne doit jamais se reposer sur la science d'autrui , ni pour la construction , ni pour l'ordonnance des édifices qu'il érige ; il faut qu'il sache créer le mécanisme de l'une , et composer les rapports de l'autre , parce que ces deux parties sont absolument dépendantes entre elles , et que dans l'exécution elles se prêtent un mutuel secours.

S'IL n'en étoit pas ainsi , quel rôle , je le demande , rempliroit un dessinateur de décorations , dans les circonstances qui souvent se présentent chez une nation riche en édifices ? Tantôt ce sont des restaurations ou des attributions nouvelles à faire dans un bâtiment ancien , en y conservant son ordonnance , s'il y a lieu , et toujours sans altérer la solidité ; tantôt ce sont des accidens graves qui exigent des moyens capables de conserver tout à-la-fois les dispositions générales d'un monument et d'en assurer la durée.

OR , ces différens genres de constructions , demandent de la part de l'architecte , l'expérience la plus consommée pour être faites avec succès , sous les rapports de l'ordonnance , de la solidité et de l'économie. Conditions qui ont été violées de nos jours dans différens édifices. Je ne citerai , à ce sujet , qu'un seul exemple , celui de la chute de la nef de l'église de la Sorbonne à Paris , monument estimé du dix-septième siècle , par suite de travaux faits en 1794 pour la convertir en une école normale. Un tel événement donnera sans doute l'éveil lorsqu'il s'agira de la restauration des piliers du dôme du Panthéon françois , qui sont écrasés aujourd'hui , et qui rentrent dans la classe des opérations dont il s'agit.

L'ON sait que l'irrésolution est toujours subsistante sur le meilleur parti à prendre pour consolider ce bel édifice , malgré le
le

le grand nombre et la diversité des projets publiés à cette fin (1). Les raisons de finances et la difficulté du choix à faire entre eux, par le gouvernement, ne sont point les seules causes qui doivent prolonger une telle irrésolution ; mais plus encore les prétentions de quelques hommes en faveur, qui desirent fixer sur eux ce choix ; circonstance qui doit déterminer pour le plus mauvais de ces projets. Un pareil effet sera inévitable, toutes les fois que l'on soumettra les productions des arts au tribunal de commissions ou de jury, les membres qui les composent ne pouvant être que juges et parties, et souvent d'un talent médiocre et même nul.

MAIS la restauration des piliers du dôme du Panthéon est devenue d'un intérêt vraiment national. Les étrangers eux-mêmes, ont les yeux ouverts sur le choix que l'on fera. C'est pourquoi celui des projets adopté de préférence à tous ceux publiés à cette fin, sera jugé avec la sévérité que l'honneur des arts exige ; et devant une saine et sage critique, la puissance des jury, la faveur des cotteries, disparaîtront, cela est certain (2).

PUISQUE les monumens des anciens et ceux des modernes les plus estimés, sous le rapport de l'art, renferment aussi la science de la construction, il importe aux architectes doués d'un génie heureux et d'un jugement sain, de s'attacher exclusivement à ces modèles ; ils ne doivent connoître les constructions gotliques,

(1) J'ai traité de l'état des piliers du dôme de ce temple dans les chap. XXXVI, VII, VIII, XXXIX et XL de la première partie des Principes de l'ordonnance, etc. Ensuite j'ai publié les moyens de restauration avec les plans et les coupes qui en dépendent.

(2) Je consacrerai un chapitre dans ma

seconde partie, à de nouvelles dissertations sur cette importante matière, sous le double rapport de l'ordonnance et de la construction ; n'importe le degré où pourroit en être parvenue la restauration des piliers du dôme, parce qu'elle est un fonds précieux d'instruction qu'il faut mettre à profit.

qui ont tant de faveur de nos jours , que pour en éviter l'emploi des formes barbares , ainsi que les moyens factices de solidité qui existent dans les plus remarquables de ces édifices.

Si l'écueil d'une pareille imitation est redoutable , celui de l'abus de la science du trait (1) ne l'est pas moins, par l'exemple de plusieurs édifices modernes qui en existent et construits de nos jours. Il se rattache plus qu'on ne le croiroit d'abord , au genre de bâtir en gothique. Milizia , dans son ouvrage sur les arts (2) , appelle cette science , *filie de notre pauvreté* , lequel ajoute ces mots : « Imitons les Romains , leur puissance dédaigne ces misères et ces subtilités. »

Pour donc imiter les anciens en tout ce qu'ils ont fait de beau et de solide dans l'art de bâtir , il faut , comme eux , que les architectes n'admettent dans leurs compositions , que des formes larges et grandes qui font l'essence des bons plans , qui toujours doivent être *bien massés*. Alors , ils se suffiront à eux-mêmes , ils ne seront jamais exposés à mettre leur esprit à la torture pour l'exécution de leurs dessins , comme l'a fait de nos jours , Soufflot , l'un des architectes qui a joni le plus de la célébrité. En effet , le plan des supports du dôme du Panthéon françois , n'est pas *bien massé* ; et ce vice a été la source première de leur ruine. L'auteur , en le traçant , tomba d'abord dans un écart de goût , quant à la forme , et par une suite nécessaire , il perdit de vue l'axiome : « Il faut qu'il y ait plus de vigueur , et de pouvoir au porteur , qu'en la charge (3). » Au lieu donc de corriger lui-même le plan vicieux de ses piliers , il se confia entièrement ,

(1) Principes de l'ordonnance , etc. arts , traduit de l'italien par Pommereul. Première partie , chap. XXXIV.

(2) De l'Art de voir dans les beaux-arts , traduit de l'italien par Pommereul. page 99 , tome VIII.

(3) Montaigne , liv. III , chapitre VIII ,

comme je l'ai dit (1), à la prétendue certitude des démonstrations mathématiques, appliquée à la pratique des bâtimens, par lesquelles les géomètres lui garantirent le succès de son entreprise. Mais l'expérience a prouvé combien peu il auroit dû y compter. Il est impossible aujourd'hui, aux plus zélés défenseurs de son dôme, qui tend à sa ruine par des effets non interrompus (2), de lui appliquer la pensée suivante d'un ancien :

« IL est tel encore qu'un arbre qui, ne tenant plus à la terre
« par de fortes racines, se soutient par son propre poids (3). »

SOUFFLOT, cet architecte distingué par des talens, auroit dû, dans une circonstance aussi importante, se bien pénétrer du conseil de Montaigne, sur le degré de confiance à donner aux théories en général.

« IL vault mieux, dit-il, suivre les effets que la raison. Or,
« ce sont choses, qui se choquent souvent, et m'a l'on dict qu'en
« la géométrie (qui pense avoir gagné le hault poinct de cer-
« titude parmi les sciences) il se trouve des démonstrations
« inévitables subvertissant la vérié de l'expérience (4). »

LE jugement de Montaigne sur les théories comparées avec la pratique de tout ce qui tient à l'usage et au bien être des hommes, est du plus grand poids. Il apprend, sous ce rapport, à donter de la certitude des calculs eux-mêmes. Il veut que nous en ap-

(1) Principes de l'ordonnance, etc. Première partie, chap. XXXVII.

(2) Malgré la construction faite depuis peu, de quatre murs de 4 pieds d'épaisseur, compris entre les angles droits des piliers et la rencontre des murs d'enceinte; malgré l'établissement de huit autres murs en pierres de taille de 13 pieds de long sur

12 pieds de haut et 7 pieds 6 pouces d'épais, qui embrassent les colonnes des angles aigus de ces piliers; malgré les étré-sillonemens commencés, les signes de destruction subsistent toujours.

(3) Lucain, liv. I, vers 138.

(4) Essais, liv. II, chap. XII, pag. 243, tome V.

pellions en tout à l'expérience qui sanctionne ou rejette les théories quelconques. C'est d'après ces mêmes vues qu'un auteur moderne, en dissertant sur une matière du plus grand intérêt pour la société, a dit :

« ET qu'on ne croie pas que l'évidence soit exclusivement le
« partage des vérités géométriques : nous avons pour décider ces
« questions, des *données* aussi certaines, que celles qui servent
« à résoudre les problèmes géométriques. Nous avons l'expé-
« rience. »

LES architectes les plus instruits qui ont vécu avant nous, ont constamment jugé, comme Montaigne, de l'avantage de l'expérience sur les démonstrations mathématiques pour construire les édifices. Ils n'ont jamais perdu de vue ce principe éternel : « Il faut plus de vigueur et de pouvoir au porteur qu'en
« la charge », qu'ils ont religieusement observé dans toutes leurs constructions. Tels en France, Pierre Lescot, Desbrosses ; l'un, dans le palais du Louvre ; l'autre, dans celui du Luxembourg à Paris, et dans l'aqueduc d'Arcueil ; les Mansarts dans les dômes du Val-de-Grace des Invalides ; en Angleterre, l'immortel Wren, qui, malgré son savoir profond dans les sciences exactes, a prodigué néanmoins, s'il est permis de parler ainsi, les moyens de solidité dans le corps du temple et de la coupole de S. Paul à Londres. Les mêmes principes dirigeront toujours ceux des architectes qui auront le plus d'expérience, un jugement sain et un véritable talent.

J'ai dû appuyer les réflexions sur la nécessité de la science de la construction, par les deux grands exemples récents, des erreurs commises dans cette partie principale de l'architecture ; l'un, la chute du temple de la Sorbonne ; l'autre, l'écrasement des piliers du dôme du Panthéon françois. Ces exemples développent toutes

les conséquences funestes auxquelles est exposé l'architecte qui n'est point constructeur, dans les opérations délicates et majeures que le service public exige. Mon but est de faire sentir d'autant plus combien la solidité dans les bâtimens doit fixer toute son attention. Il faut qu'il frissonne à l'idée de la honte qui sera déversée sur lui, si, par ignorance ou par la témérité de ses systèmes, ses constructions contiennent les germes d'une dissolution inévitable ou viennent à menacer d'une destruction prochaine.

CAR, de même qu'un homme sain et bien conformé, lorsqu'il cesse d'exister, offre dans ses déponilles, les traces d'une constitution solide; et qu'un homme foible découvre, en périssant, les causes qui le livroient à sa destruction.

DE même, l'édifice proportionné, sait braver pendant des siècles les attaques du tems, et laisse après lui des vestiges éternels; tandis qu'un bâtiment, dont les parties sont mal constituées, s'écrase bientôt sous son propre poids, et disparoit du sol qui l'a porté.

JE ne crains pas que l'on me reproche d'employer une figure purement oratoire. Ma comparaison est exacte. Je pourrois l'adapter à plusieurs bâtimens publics construits de nos jours, et autres que les deux précédens exemples; remarquables par des effets de destruction aussi extraordinaires qui s'y sont manifestés, que par la réputation usurpée de leurs auteurs; les uns, peu d'années après leur entière exécution; les autres, entre les mains mêmes des ouvriers. Mais je m'interdirai de dissenter sur les vices nombreux de leur ordonnance et de leur construction, et d'en nommer les architectes. L'amour des arts dicte seul mes écrits. Il faut d'ailleurs livrer leurs noms à l'oubli qui attend leurs ouvrages; et

je ne veux point user envers eux du conseil d'un philosophe ; qui a pensé : « Que l'on ne dira jamais assez d'injures au déréglément de notre esprit et de notre jugement (1). »

APRÈS avoir fait sentir toute l'utilité de la science de la construction aussi absolument liée aux progrès de l'architecture , je dois fixer les idées des élèves qui sont l'espérance de la génération suivante, sur les études différentes auxquelles ils doivent s'attacher invariablement , pour compléter leur instruction. Je dirai donc à ceux dont le génie ardent se roidit contre l'appareil scientifique du calcul , qui s'effraient de l'immense amas de sciences que leur prescrivent certains docteurs du jour , qui , incapables de rien construire de beau , ni de solide , osent néanmoins soumettre à leur jugement les productions de tous les arts ; dont tels s'extasiaient devant des plâtres moulés sur de mauvais antiques qu'ils attribuent à Phidias et à Praxitèle. Je dirai à ces élèves dignes d'encouragement : Vous n'avez point à embrasser une encyclopédie de connoissances. Soyez assurés qu'avec les études préliminaires que vous avez dû faire , et qu'une bonne éducation procure , devenus capables , par le dessin , de composer , vous saisirez aisément les principes généraux de l'art de bâtir qui vous manquent , dans les monumens que je vous ai indiqués. Par ce nouvel exercice , vous vous familiariserez d'autant plus avec l'ordonnance de ces mêmes édifices qui ont été les premiers fondemens de votre savoir dans l'architecture. D'abord , le beau choix et l'intelligente distribution des matériaux qui , selon leur nature , y sont mis en œuvre , fixeront vos regards. Ensuite votre attention se portera toute entière au genre propre de ces constructions , savoir : celui des points d'appuis directs , qui seuls peuvent et doivent suffire à la solidité des bâtimens. Ce genre qui

(1) Essais de Montaigne , liv. I , chapitre IV , page 48 , tome I.

constitue essentiellement la science de construire les édifices , est celui qui n'a cessé d'être adopté par les architectes de la plus haute antiquité ; celui dont les progrès vers la perfection ont été proportionnels à ceux de l'ordonnance elle-même , dans la chaîne des siècles , jusqu'à l'époque où la barbarie a produit le genre gothique ; alors disparurent dans les bâtimens , et l'ordonnance et la grande manière de construire ; alors les voûtes ogives , les points d'appuis indirects régnerent dans l'architecture. Ce dernier genre , fruit de l'ignorance , est évidemment celui qu'il faut fuir. Enfin , les jeunes architectes réunissant la pratique de la construction à ces mêmes études , leur esprit jouira de la plus complète liberté , dans le feu de la composition. Sans elles , ils seroient toujours soumis à faire le sacrifice des plus heureuses pensées , par l'incertitude de la possibilité de l'exécution de leurs dessins ; sans elles , ils seroient exposés à tous les accidens dans lesquels tombent journellement nos architectes en crédit (1).

C'EST l'ignorance dans l'art de bâtir qui a produit cette aversion nouvelle contre l'une des plus grandes conceptions en architecture , l'invention des dômes , et que les déchiremens dans les supports de celui du Panthéon ont accréditée. Cette antipathie ridicule n'avoit point de vogue , il y a vingt-cinq ans , époque où l'académie de France , la première de l'Europe , avoit rappelé les belles proportions et les moyens des grands effets dans l'ordonnance des édifices. Cette société savante avoit accueilli les dômes dans la composition de nos temples et dans celles d'autres monumens où ils conviennent. Elle a décerné le prix à dès projets enrichis par des coupoles ; elle n'ignoroit point que les temples

(1) Jamais l'art de bâtir n'a été plus altéré qu'il est de nos jours. L'intérêt de la société solliciteroit une mesure active contre tous les délits qui se commettent en ce genre.

des anciens, dont le plus grand nombre des plans étoient de figure parallélogramme, incompatible avec l'emploi des dômes, ne pouvoient dès-lors en offrir l'exemple. Mais les temples modernes, la plupart composés de différentes branches qui se croisent dans leur plan, tel que le Panthéon françois, ou de forme carrée, tel que celui des Invalides; ces temples ont appelé les coupoles dont la masse pyramidale les couronne avec succès au-dehors, et annonce au loin aux approches de la ville, une magnificence digne de la capitale. Il est bon de remarquer que les mêmes artistes qui blâment l'emploi des dômes, sous le prétexte qu'ils n'en trouvent point d'exemples dans les temples des anciens, sont précisément ceux qui provoquent, par leurs ouvrages, le retour de l'architecture gothique. Je puis donc d'autant plus fronder le faux système qui veut proscrire ce genre de décoration, dont le succès priveroit de grandes ressources dans l'ordonnance des édifices publics où il convient (1).

LE but de cet ouvrage qui est de faire connoître l'état de décadence réelle de l'architecture, à l'époque où j'écris, a également pour fin de rappeler aux vrais principes de cet art et de stimuler les élèves qui veulent obtenir une célébrité durable, à suivre les routes que nous ont tracé les auteurs dont les ouvrages ont fixé l'admiration publique. Mon dessein est de convaincre mes lecteurs, que toute doctrine sur l'ordonnance comme sur la construction, qui s'écarte de celle des anciens déposée dans la structure de leurs bâtimens, est vicieuse. En vain feroit-on valoir, à l'égard de la construction, la certitude du calcul appliqué à l'art de bâtir, et qui en feroit le fondement principal. Les meilleurs esprits, ainsi que je l'ai remarqué, ne s'y confieront jamais qu'avec la plus grande réserve. En vain voudroit-on s'appuyer sur

(1) Moyens de restauration, etc. Page 8.

l'avantage de nouvelles formes à suivre pour l'enseignement sur le même art ; il n'y auroit pas lieu encore à conclure à sa perfection ; car en toute science : « L'affinement des esprits, ce n'est « pas l'assagissement (1). »

IL est d'autant plus nécessaire d'insister sur le genre des études de la construction, qu'aujourd'hui s'élèvent les déclamations les plus étranges contre la manière même des anciens. L'on s'est permis récemment d'avancer l'assertion suivante :

« ON prouve, par des calculs faits sur un très-grand nombre « d'édifices antiques et modernes, que la plupart des architectes « n'ont suivi jusqu'à présent aucune règle ni principe certain. . . , « que souvent c'est à l'endroit où il faudroit le moins *de matière*, « qu'elle se trouve prodiguée, tandis que d'autres sont trop « foibles. »

CERTES, une inculpation si injuste, n'a pu être dictée que par cette manie du dix-huitième siècle, qui voudroit le faire croire plus éclairé que les siècles antérieurs. Avant tout, je demanderai où est la garantie des nouveaux calculs ? Hé ! qu'importe que les monumens dus au génie des anciens et des modernes, qui ont vu disparaître devant eux de nombreuses générations ; qu'importe, dis-je, qu'ils soient trouvés par le calcul, trop foibles dans telles de leurs parties, puisqu'ils existent ? Où est l'inconvénient que telles autres soient jugées trop fortes ? Les géomètres, comme je l'ai remarqué plus haut, sont si peu d'accord entre eux, sur la précision de leurs théories respectives appliquées à l'architecture ! De plus, où les ont conduits leurs brillantes découvertes en ce genre ? N'est-ce pas à rappeler l'emploi des points d'appuis

(1) Montaigne.

indirects qui sont les nerfs essentiels des constructions gothiques? Moyens artificiels dont je ferai connoître par la suite tous les inconvéniens. Enfin, ces grandes masses, cette prodigalité prétendue de matières que nos novateurs critiquent, indépendamment des forces protectrices qu'elles procurent, elles concourent à des effets larges et heureux dans l'ordonnance, dignes des siècles célèbres qui les ont produits. « Ces siècles, dit Montaigne, « étoient fertiles, d'autres esprits que ne sont les nôtres (1). »

Et pour n'offrir ici qu'un seul exemple de la sagacité des anciens, entre la foule qui en existe dans la manière de bâtir, interrogeons les péristyles de leurs temples, dont l'ordonnance et la construction exigeoient autant de génie et de goût que de science, l'on y remarque la diversité la mieux raisonnée dans les espacemens des colonnes; celui du centre, est le plus grand, les autres diminuent proportionnellement jusqu'à celui des angles qui est le plus foible de tous, tandis que les colonnes de chaque extrémité ont un diamètre plus fort que celles intermédiaires. Or, je le demande, de pareilles dispositions ne concouroient-elles pas efficacement à la solidité, en même tems qu'elles produisoient les plus heureux effets? Donc les anciens ont eu des règles et des principes certains dans leurs constructions, loin d'avoir opéré au hasard et sans guide, comme on le suppose si gratuitement selon l'inculpation que je devois relever dans cet ouvrage.

MAIS si, comme il faut en convenir, la solidité d'un bâtiment dépend autant de la nature de ses formes, de la qualité et de l'espèce des matières, de leur enchaînement et du soin apporté

(1) Essais de Montaigne, liv. III, chap. VI, page 30, tome VIII. Edition de Coste.

dans l'exécution, que des épaisseurs des murs, peut-on se flatter de surpasser dans cette partie les monumens de l'antiquité? Ils seront toujours jugés par les bons esprits, les meilleurs modèles, sous le rapport de toutes les parties de la construction, comme ils le sont sous celui de l'ordonnance. Et malgré les succès si vantés de la mécanique moderne, dont se prévalent nos nouveaux constructeurs, où trouve-t-on des blocs de pierres énormes en grosseur, mis en œuvre avec plus de jugement au sommet des édifices, tels qu'on les voit dans les théâtres à Rome, l'amphithéâtre à Nismes, etc. etc.? Peut-on nier qu'entre les monumens construits depuis le renouvellement des arts, ils n'en existent qui, considérés dans leur ordonnance et dans leur construction, ne soient dignes de toute notre admiration? Tels en France, le Louvre, son péristyle, la plus ancienne partie du palais des Tuileries, le Val-de-Grace, le grand portail de S. Sulpice, la porte S. Denis, l'aqueduc d'Arcueil qui ne le cède en beauté à aucun de ceux bâtis par les Romains (1), la Chapelle et l'Orangerie du château de Versailles. Tous ces édifices ne réunissent-ils pas les plus utiles leçons par la solidité imposante, le savant de leur appareil, la précision dans la main d'œuvre et le bon choix des matériaux? Ces fabriques majestueuses repoussent victorieusement le reproche outrageant fait à leurs auteurs: « Qu'ils
« n'ont suivi aucune règle ni principe certain dans leurs cons-
« tructions. »

LES mêmes détracteurs qui refusent aux architectes, qui ont vécu jusqu'alors, la science raisonnée dans l'art de bâtir, nous promettent en conséquence de nous donner un jour à venir :

« DES règles simples et faciles de déterminer les dimensions

(1) Cet excellent morceau d'architecture est dû au génie de l'immortel Desbrosses, architecte du palais du Luxembourg à Paris.

« de toutes les parties d'un édifice relativement à leurs formes ,
« à leurs dispositions , etc. etc. »

MAIS, prétendre *déterminer par des règles les formes et les dispositions des édifices*, est vouloir soumettre l'ordonnance qui constitue essentiellement l'architecture, à un véritable mécanisme ; tandis qu'il est constant que les règles sont impuissantes pour déterminer l'emploi du style, imprimer le caractère propre à un monument, et y répandre cette harmonie qui en fait tout le charme ; qualités qui dérivent toutes *des formes et des dispositions des parties d'un édifice* ; tandis encore que pour construire solidement , il est certain que les règles seules sont insuffisantes. Car de même que les principes de l'ordonnance des bâtimens, tout utiles qu'ils sont, ne servent que de guides pour ne pas dévier du sentier du grand et du beau ; de même ceux de la construction ne procurent que des aperçus généraux pour la solidité. Donc il est impossible de donner *des règles simples et faciles de déterminer les dimensions de toutes les parties d'un édifice*, etc. etc.

J'ai dû dire les obstacles invincibles que la nature des choses met à l'exécution d'aussi flatteuses promesses ; afin que les élèves (lorsque l'auteur aura tenté de les effectuer) ne se croient pas dispensés des études étendues qu'ils doivent faire ; afin encore, de les déterminer à s'appliquer constamment à bien connoître par eux-mêmes les grands modèles de construction qui existent dans cet art. Je veux les préserver de croire trouver dans des *règles faciles*, comme dans un Barème, des moyens fixes dont ils n'auroient qu'à faire usage dans la partie de l'invention et dans celle de l'exécution de leurs plans. Or, l'on juge quelle source abondante d'erreurs seroient pour les jeunes architectes,

ces mêmes règles que l'on prétend faire , pour assurer les progrès de leurs talens.

JE me résume sur la nécessité pour un architecte , de savoir composer et construire , en disant : que celui qui n'est pas doué d'une imagination féconde , qui est sans études approfondies des proportions qu'offrent les meilleurs modèles , qui ne s'est jamais livré aux recherches les plus variées sur le mécanisme de leur structure , qui n'est pas familiarisé par l'expérience avec les moyens d'exécution ; dans ce cas , quelque soit son talent en dessin et ses connoissances en mathématiques ; je dis que les bâtimens d'un pareil architecte , seront d'une ordonnance sans caractère et sans harmonie ; que la construction en sera hors des vraies limites de la solidité ; et que cette branche peut même y être compromise , ainsi que cela existe dans plus d'un exemple que ce siècle nous en offre.

Le besoin pour l'architecte , de la réunion des qualités que je viens de spécifier , afin de maintenir l'art qu'il exerce dans tout son lustre , et qui , de nos jours , marche à pas précipités vers sa chute ; ce besoin se fait sentir d'une manière frappante dans la diversité des moyens de restauration proposés pour les piliers du dôme du Panthéon. Elle résulte de l'inégalité des connoissances chez leurs auteurs , sur l'ordonnance des édifices et tout à-la-fois sur l'art de bâtir. Voilà pourquoi deux d'entre eux sont diamétralement opposés d'opinion. L'un , très-versé dans les mathématiques a soutenu dès les premiers tems , la suffisance des piliers du dôme de Soufflot , et pense encore après tous les accidens survenus , qu'ils ont une force supérieure à celle qui leur est absolument nécessaire. Selon lui : « on ne peut pas dire qu'il y ait un peril imminent. C'est une crainte chimérique , etc. » L'autre architecte qui a prononcé dès l'origine de la construction ,

contre la foiblesse des mêmes piliers , soutient aujourd'hui qu'il est impossible de les renforcer avec succès , *qu'il faut détruire la coupole*. Une telle disparité d'opinion n'auroit pas lieu , si l'un et l'autre de ces artistes réunissoient les trois qualités nécessaires à l'architecte , savoir : le génie de l'invention , la science de la construction fondée sur ses vraies bases , la manière des plus beaux monumens , et une expérience consommée dans la pratique des bâtimens.

MAINTENANT pour ajouter un nouveau poids à la thèse que je soutiens , en faveur du genre d'étude de la construction qu'il faut préférer , je dirai qu'il ne suffit pas pour s'assurer de la solidité des voûtes ; par exemple de savoir , par le calcul , que les murs qui doivent les porter , auront une épaisseur selon la nature de leur courbe , la grandeur de leur diamètre et la hauteur des mêmes murs ; parce que les modifications à faire aux tables dressées par les géomètres , à cette fin , sont infinies dans la pratique , soit par la diversité dans les plans , d'où résulte celle des élévations et des coupes d'un bâtiment , soit encore , par la variété des espèces de matériaux et la manière de les mettre en œuvre. C'est pourquoi , indépendamment des causes en général , de l'incertitude des théories des sciences exactes dans la pratique , quelque curieuses qu'elles puissent être , celles relatives à l'architecture , seront toujours en défaut ; incertitude qui disparoît devant le génie de l'art dirigé par l'expérience.

ENFIN la science de la construction doit être encore ambitionnée par l'architecte , parce qu'elle influe beaucoup sur l'économie dans l'exécution des bâtimens ; car si cet objet sacré dépend , avant tout , des convenances à garder dans le style d'un édifice , il est également soumis à l'emploi raisonné et à la sage répartition des matières. C'est donc dans ces deux conditions essentielles que

reposent la louange ou le blâme que l'architecte est dans le cas de mériter s'il les observe ou s'il s'en écarte, et dès qu'il y a satisfait, ce seroit à tort qu'on lui imputerait le résultat des dépenses qui sont l'effet nécessaire de l'étendue des besoins de celui qui fait bâtir.

Je pense avoir rempli le sujet de cet ouvrage, qui est consacré à faire connoître l'état actuel de l'architecture en France, et à indiquer les vraies sources de la science de la construction des bâtimens, comme aussi de prouver la nécessité, pour l'architecte, de l'expérience dans l'art de bâtir, qui intéresse si particulièrement les progrès de cet art. Si donc, je suis assez heureux pour déterminer les élèves à ne point dédaigner l'une et l'autre sciences; et ceux des architectes qui les ont trop négligées, à s'y livrer; jamais ils ne seront exposés à commettre des erreurs graves dans l'exécution de leurs plans; jamais les agens qu'ils emploient ne leur disputeront les moyens de solidité mis en œuvre dans leurs bâtimens. Ils feront cesser le reproche ridicule adressé sans distinction aux architectes vivans : *qu'ils ne sont pas au fait des grandes constructions*. Les savans en mathématiques ne s'aviseront plus de croire leurs théories infaillibles et indispensables pour l'architecture, puisqu'avant elles, les plus solides, comme les plus beaux monumens ont été érigés : tandis que depuis leur découverte, la solidité des bâtimens par leur application, a été compromise.

Bientôt, si les conseils que je donne sont suivis, par un retour heureux vers la perfection de ce même art, l'opinion publique fera justice de ces êtres parasites, qui, sans avoir jamais su imaginer aucun plan ou qui n'en ont tracé que de mauvais, veulent être comptés au rang des architectes dont ils usurpent les fonctions et les places. Bientôt cette cohue de demi-savans, d'ar-

tistes médiocres, qui pour employer encore, une expression de Montaigne : « semble être quelque symptôme d'un siècle débordé » (1). Cette cohue, dis-je, n'obstruera plus la scène des arts, et entre ceux qui la composent et les plus familiers avec les sciences exactes, qui n'exigent (et c'étoit l'opinion de Pascal) qu'une pénétration médiocre pour y réussir, ils ne s'en prévaudront plus. Ils seront forcés de reconnoître que dans l'architecture, l'on n'obtient de la célébrité que par des ouvrages dignes d'être cités comme des modèles, or les édifices d'une grande manière de composition et vraiment solides dans leur construction, sont les seuls qui puissent être placés à ce rang distingué, et ce genre est devenu trop rare de nos jours.

Apparent rari nantes in gurgite vasto (2).

(1) Essais, liv. III, chap. IX, pag. 137, tom. 8, édition de Coste, à Londres 1754.

(2) Virgile, *Æneide*, liv. I, vers 122.

F I N.



Nerine, ton défaut est de toujours douter.

N E R I N E.

Jeune amante, le votre est de trop vous flatter.

A N G E L I Q U E.

Nous verrons ; mais enfin pour ma dot ils me cèdent
Leur terre près du Mans, pour laquelle ils se plai-

Qui fit naître leur haine.

N E R I N E.

Oh ! c'est la question,

Si le procès causa leur vieille aversion,

Les freres sans plaider quelquefois se haïssent ;

Par les procès aussi quelques freres s'agrippent.

Procès engendre haine, il est vrai ; cependant

Nul Généralogiste encor jusqu'à présent

N'a pu nous bien prouver, si là-bas vers le Maine

Autrefois le procès fut pere de la haine,

Qu'il la haine y fut la mere du procès.

A N G E L I Q U E.

Tout cela va finir, j'attens un bon succès,

Pyrane est leur arbitre, il les réconcilie.

94 LA RECONCILIATION

Mais, Pyrane, à vous seul, sous le sceau du secret.

P Y R A N T E.

Comme médiateur, je dois être discret,

Et ne rien témoigner, pas même à votre frere,

De ce dessein caché dont vous faites mystère.

Si votre frere aussi me confie un secret,

Je vous le cacherai, je dois être muet ;

Je dois être aussi neutre, en qualité d'arbitre,

Votre famille & vous, m'avez donné ce titre :

Et pour vous réunir, presque juge entre-vous,

Je perds le droit d'ami.

L A M A R Q U I S E.

L'on exige de nous

Qu'à ma nièce pour dor nous cédions cette terre ;

Pour laquelle on plaide ; j'y consens, plus de guerre.

Cette terre pourrant vaut deux cens mille francs.

P Y R A N T E.

Vous remplissez par-là des devoirs très-précis.

Votre haine du moins celle d'être publique,

Vous ne plaiderez plus, & la nièce Angélique

Aura ses biens ; je dis ses biens, car franchement

De nos plaideurs mancaux les maximes m'étonnent !

Ce qu'ils n'usurpent pas, ils disent qu'ils le donnent !

L A M A R Q U I S E.

Nous convenons des faits, laissons à part les mots.

Je donne, mais d'un frere étudons les complots,

Vous sçavez qu'il haït fort un certain Procinville ;

Homme très-renommé, marguis, plaideur habile ;

Ma tante, à vous avez trop de bon
ANGÉLIQ
Mon carellant accueil t'étonne un
Non, non, dis franche
L A M A R Q U
C'est le respect.
ANGÉLIQ
Un oncle t'abandonne ; embrassa
Enfin pour toi je vais n
L A M A R Q U
Ma tante....
L A M A R Q U
ANGÉLIQ
Je ne te voyois pas ; viens vite m
L A M A R Q U
Daignez la regarder de bon œil
L A M A R Q U
Ma nièce approuve donc que je r
N E R I N E lui montrant
Et votre nièce même approuve c
L A M A R Q U
Sur tes co
N E R I N E
Je vous conseillerai de surmonter
L A M A R Q U
Mes conseils sont humains.



SPÉCIAL
26 B
7/11/2

Levement . . .
ns dans le mo-
I.
I S.
OMTE ;
ac.
op émuç.
un moment ;
vement . . .
ois la colere.
non frere.
ous dis ;
que je chois

en qu'abstiens
prérence . .
ur levain ;
ur malin.
afforties ;
s
chats ; les sou-
eurs maris . . .
allage . . .
amant le gage ;
is le voir ;
s un miroir.
i, Nerine ;
me le destine ;
ens.

